

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Lecture et apprentissage

Entrées en lecture : échec à l'illettrisme, un numéro exceptionnel de **Migrants-formation**, n°87, déc. 1991 sur l'apprentissage de la lecture en milieu scolaire. Numéro réalisé à la suite du colloque organisé en 1990 par l'IUFM des Bâtignolles à Paris et l'ICEM/Pédagogie Freinet. Quinze articles regroupés en trois chapitres : prévenir l'illettrisme ; lire : communiquer (journal, correspondance, écriture) ; et lire, malgré tout (ou sortir de l'illettrisme).

Illettrisme et psychanalyse, n°10 de **L'Immédiat** (Université Pierre Mendès France - BP. 47 X - 38040 Grenoble Cedex 9), bulletin édité par l'ARALE (Association de Recherche et d'Action autour de la Lecture et de l'Écriture), deuxième trimestre 1992, suite aux journées d'études organisées en novembre 1991 à Grenoble. A travers les différentes contributions on perçoit « Quels éclairages la psychanalyse peut apporter pour mieux comprendre la nature des problèmes à affronter, bien avant l'apprentissage lui-même, afin que celui-ci soit fructueux ».

Apprentissages et pratiques d'écriture, suite du dossier sur la lecture commencé dans le n°7 d'**Argos**. Dans ce numéro 8, avril 1992, les articles s'attachent aux différentes formes d'écriture, au conte, aux rencontres avec les écrivains...

Apprendre à lire et s'y préparer à son heure et à son rythme. André Inizan analyse dans le n°1-2, 1992,

d'**Enfance** les risques majeurs de l'échec scolaire : la leçon collective et le manque de motivation, tout en insistant sur la sélection des « écrits pour apprendre à lire, car, pour cela, tous ne se valent pas ».

Anniversaires

À l'occasion de ses 20 ans **Nous Voulons lire !** dresse dans son n°94, juin 1992 quelques bilans : celui de sa revue tout d'abord ; puis un coup d'œil rétrospectif sur les vingt dernières années de littérature d'enfance et de jeunesse ; Nicole Robine analyse 20 ans de lecture ; Philippe Schuwer 20 ans de livres documentaires pour la jeunesse et enfin quelques éditeurs (L'École des loisirs, Grasset-Jeunesse et Rageot) font le bilan de leur production.

Les Cahiers pédagogiques paraissent depuis 47 ans, et leur numéro spécial 300, janvier 1992, correspond en fait au n°423 ! Ce numéro, outre un coup d'œil sur la revue elle-même, est consacré à la motivation car « motiver l'élève est au cœur de l'acte pédagogique »... et nécessite donc que les enseignants soient eux-mêmes motivés !

Citrouille, la revue des libraires spécialisés pour la jeunesse, sort en avril 1992, son n°1 après avoir lancé un numéro test en janvier dernier. Une maquette plus dynamique et une formule enrichie et sympathique pour ce « magazine de littérature jeunesse à destination d'un public adulte, non professionnel ». La revue est distribuée gratuitement.

La Littérature de jeunesse

L'album pour enfant en Communauté française de Belgique : quelques tendances de la production et de la

médiation, un dossier réalisé par Emile Lansman dans la revue belge **Lectures**, n°65, mars-avril 1992. Dossier articulé autour d'une question : Existe-t-il une littérature de jeunesse propre à la Belgique française ? et de la présentation d'éditeurs (Duculot, Casterman, Hemma, Pastel...) et de quelques auteurs - souvent des auteurs-illustrateurs - belges (Gabrielle Vincent, Elzbieta, Marie-José Sacré, Claude K. Dubois...).

Claude Lapointe défend l'illustration en tant qu'art à part entière dans un article « Texte et image, amour et haine » du n°8 d'**Argos**.

Le conte et l'imaginaire aujourd'hui, un dossier en deux parties dans le n°108, mai-juin 1992 d'**Animation & éducation**. Certains articles sont issus des conférences données dans le cadre du Salon du livre de jeunesse de Montreuil : le conte mémoire des peuples, paroles et littératures. Interventions de Georges Jean (intervention reprise également dans le n°44 de **CRILJ**, mars 1992), Roger Salomon à propos de Gianni Rodari, Jean Claverie... Et d'autre part « les contes à Blois » qui se sont déroulées en mars dernier.

« Des contes pour grandir », un article de Sophie Ceylon dans le n°5, mai 1992 de **L'École des parents** : Les contes peuvent être un bon antidote contre l'anxiété.

Isabelle Jan a créé plusieurs collections qui comptent dans le monde de la littérature de jeunesse : chez Nathan, La Bibliothèque Internationale, Arc-en-poche, Grands textes et plus récemment Les Idées en revue aux Éditions Ouvrières. **Inter CDI** l'a rencontrée pour son n°117, mai-juin 1992.



Quels journaux lisent réellement les adolescents ? Une enquête au collège révèle que si les 6e et 5e lisent une partie des journaux présents en CDI, il n'en est pas de même pour les adolescents en 4e et 3e. Argos, n°8.

Des livres en français, venus d'ailleurs

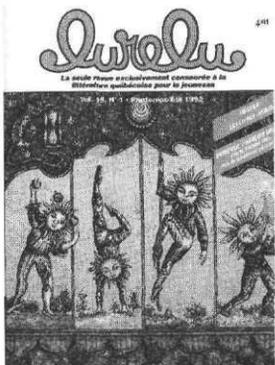
Le guide *Ecrivains de langue française*, numéro spécial de la revue *Notre librairie* (n°108, nouvelle édition mise à jour du n°82, épuisé) est une riche introduction aux littératures francophones - et plus généralement à l'histoire et à la culture - de quatre régions du monde : le Maghreb, l'Afrique noire, les Caraïbes et l'Océan Indien. Pour chacune de ces aires, une introduction historique et des notes de lectures sur des livres choisis, classiques et moins classiques, ainsi que la présentation des auteurs incontournables et des bibliographies complémentaires. Les livres de jeunesse (fiction et documentaires) sous la rubrique « Première approche » réalisée par la Joie par les livres,

ont une très large place. En fin de volume, des informations pratiques : maisons d'édition, revues et associations françaises concernant ces régions (C.L.E.F. : 57 bld des Invalides, 75007 Paris. Tél. 47 83 14 38. Prix : 55 F.)

Les Auteurs

Jean Alessandrini auteur et/ou illustrateur. Né en 1942, il a publié de 1972 à 1992, 32 livres chez 8 éditeurs. Un dossier entièrement écrit et illustré par lui-même dans le n°127-128 de *Griffon*, mars-avril 1992.

L'humour de Pierre Gripari analysé par un spécialiste, Jean-Luc Peyroutet, dans le n°94 de *Nous Voulons lire !*



Elisabeth Ivanovsky a illustré plus de 400 livres, elle est interviewée par son fils, Serge Meurant, pour le n°65 de *Lectures*.

Centenaire de la naissance de John Ronald Reuel Tolkien dans le n°41, printemps 1992 de *Des livres et des jeunes* qui salue également Roger Leloup, le créateur de Yoko Tsumo.

André Dahan est dans le n°21 de *Parole*, printemps 1992, « avec lui

la peinture fait son entrée dans l'album pour enfants ».

Des thèmes

« Les livres verts pour la jeunesse », ou l'environnement dans les livres de fiction québécois. N°1, printemps-été 1992 de *Lurelu*.

La découverte du monde et plus précisément Christophe Colomb, dans *Lire pour comprendre*, n°32, mars 1992 et dossier dans *Lecture Jeunes*, n°62, 1992.

L'ours dans l'album pour les jeunes enfants. N°41, *Des livres et des jeunes*, printemps 1992.

Livres d'art pour les jeunes (avec une interview d'Hubert Comte) dans *Lecture Jeunes*, n°62, 1992.

Journaux pour enfants et adolescents

Lectures

N°100 pour *Je bouquine* en juin 1992. A cette occasion le mensuel publie une nouvelle aventure de Kamo, héros de Daniel Pennac qui a eu « l'idée du siècle » : demander à son « Instit' bien aimé » de préparer son « Cours Moyen » à l'entrée en sixième... mais la réponse très originale dépasse les espérances des protagonistes. Avec ce numéro également les résultats d'une enquête « Ecrivains qui êtes-vous ? » les 10-15 ans disent comment ils se représentent un auteur... et Daniel Pennac apporte sa réponse.

La Bibliothèque de Bobigny, en partenariat avec les collèges et la protection judiciaire de jeunesse, a édité en juin 1992 le n°4 de *La*

Fureur de lire, des adolescents, des livres. Un journal de format tabloïd qui comporte essentiellement des critiques de livres signées par des adolescents et regroupées par thèmes (violence, fugue, drogue, justice...) on y trouve aussi sept interviews d'écrivains (Virginie Lou, Olivier Lecrivain, Antoine Larroc...) qui s'expliquent sur leurs livres.

13 auteurs de jeunesse de langue française, leurs illustrateurs et leurs éditeurs dans le n°4, mai 1992 de **Fortissimots**, revue réalisée par 350 enfants de 6e et de 5e du collège Paul Fort (21120 Is-sur-Tille). Un numéro très intéressant, reflet des lectures des collégiens. Des auteurs, découverts récemment, comme Valérie Dayre qui vient de recevoir le Prix Sorcière pour *C'est la vie, Lili* (Rageot), ou plus « anciens » comme Yak Rivais se prêtent aux questions des enfants.

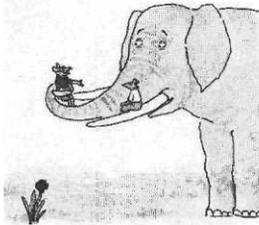
Certains répondent avec abondance, d'autres ne proposent qu'un dessin, d'autres, enfin, ne répondent pas du tout... ou alors très en retard ! Un coup d'œil révélateur à plusieurs titres... et un travail remarquable du collège.

« envie de livres... » : des lecteurs de **Mikado** proposent leur coup de



cœur pour les vacances : 11 romans, documentaires et bandes dessinées, «... envie de lire » rencontre avec Daniel Pennac, décidément à la une des journaux pour enfants comme des revues pour adultes. **Mikado**, n°104, juin 1992 qui publie en dossier « la fin de l'apartheid en Afrique du Sud ».

Autre auteur plébiscité par les jeunes lecteurs, Hans Peter Richter est venu à Paris pour le Dossier littéraire du n°99, mai 1992 de **Je bouquine**.



Le Docteur De Soto en Afrique, ill. W. Steig, in : *Blaireau* n°53, juin 1992

Des héros très appréciés poursuivent leurs aventures dans **Blaireau**. *Les Bizardos et le chat noir*, d'Allan Ahlberg, illustré par André Amstutz dans le n°49, février 1992 : une autre histoire des squelettes « qui n'ont pas froid aux os » créés par Janet et Allan Ahlberg dont la première édition est parue aux éditions du Centurion, puis chez Gallimard. *Le Docteur De Soto en Afrique* dans le n°53, juin 1992, par William Steig où l'on retrouve le célèbre dentiste de *La Surprenante histoire du Docteur De Soto* d'abord publié chez Flammarion et qui vient de ressortir chez Gallimard.

Histoire de deux petites souris qui découvrent les contraires, par Monique Félix, où l'on retrouve les

petites souris malicieuses et grignoteuses de papier dont plusieurs aventures sont déjà parues chez Gallimard. N°54, juillet-août 1992.

Délicate histoire sur le problème du travail du père qui amène la famille Castor à déménager. Les soucis des grands ont des incidences sur les petits, surtout quand il y a des « non-dits ». Une histoire de Diane Barbara, illustrée par Colette Camil qui reproduit à merveille « le museau tout froncé » des parents préoccupés. *Les Belles histoires*, n°237, juin 1992.

Documentaires

Une nouveauté annoncée depuis longtemps : **ZARBO**, le premier regard sur l'art, hors série de **Mikado** est enfin paru. Une revue superbe dans un grand format seyant avec une qualité remarquable du papier, des reproductions et de la mise en pages. Les quatre premiers numéros formeront une invitation à « entrer dans la lumière ». Le numéro 1 est consacré à « la lumière envahissante, à l'air et au bleu », observé à travers la peinture, le dessin, la sculpture, l'architecture, les objets, la photographie et l'affiche. Une incitation à comparer des œuvres, des repères sur les artistes et des légendes précises : du meilleur Milan !

Autres hors séries, le n°2 de **Wapiti** sur les oiseaux d'Europe et le n°3 de **Wakou** « Explore la nature et les saisons avec tes cinq sens ».

Coulicou, revue « d'éveil par la nature dès 3 ans », change de formule et de format en devenant une production à part entière de Fleurus Presse, à partir du n°55, juillet-août 1992. La revue privilégie

les histoires - d'animaux - et le dessin tout en proposant des jeux, du bricolage et une recette.

Un dossier écologie dans *Okapi*, n°493, 1-15 juin 1992 : « 5 défis pour la planète »

« Tous parents, tous différents », une remarquable exposition qui se tient jusqu'en novembre 1992 au Musée de l'homme, a inspiré les journaux pour enfants : Un dossier important dans le n°258, 20 mai-2 juin 1992 de *Triolo*, le cahier « parents » de *Toboggan* n°140, juillet 1992.

« Le voyage de Christophe Colomb », *BTJ*, n°364, juin 1992, un numéro abondamment illustré de documents d'époque.

C'est à un voyage avec Christophe Colomb à bord de la Santa Maria que le n°21, mai 1992, de *Fripounet* invite ses lecteurs : Une maquette à construire et un petit livre de bord pour se plonger 500 ans en arrière.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par **Caroline Rives**

Scandinavian Public Library Quarterly propose dans son vol. 25, n°1, 1992 un panorama des activités d'animation menées dans les bibliothèques pour enfants en Scandinavie : participation des enfants à la gestion de la bibliothèque, intégration de la bibliothèque scolaire et de la bibliothèque publique, collecte de contes, journaux écrits par les enfants, ateliers d'art plastique, camps de vacances tournés vers la lecture, ateliers d'écriture et rencontres avec des écrivains, autant

d'exemples de ce qui se fait de nouveau et d'intéressant dans le nord de l'Europe. Une note un peu moins optimiste vient de l'Institut Finnois de Littérature Enfantine, qui se trouve dans une situation financière précaire.

Sa directrice, Riitta Kuivasmäki, présente un panorama de la littérature enfantine finnoise dans *Signal*, n°68, mai 1992 (« Finnish children's literature »). Elle montre comment son développement a été étroitement lié à l'histoire de la Finlande. Au XIXe siècle, après cinq siècles de domination par la Suède, la langue littéraire en Finlande était le suédois. Des mouvements de promotion de la langue et de la culture finnoise mettent alors en œuvre une politique volontariste de publication d'œuvres originales et de traductions à destination des enfants. Cette production, fortement marquée par les idées sociales et religieuses de ses promoteurs, fait néanmoins des incursions prudentes dans le domaine de l'image et du merveilleux. Elle se modernisera au XXe siècle sous l'influence d'auteurs suédois comme Astrid Lindgren, pour aboutir à une école contemporaine qui mériterait d'être mieux diffusée en France, où seule le grand écrivain de langue suédoise Tove Jansson est véritablement connue.

Un autre domaine encore peu exploré de la littérature enfantine est abordé par Isabel Randall dans *Bookbird*, vol. 30, n°2, mai 1992, à l'occasion de l'entrée de l'Afrique du Sud dans IBBY (« Local literature for children in South Africa : let's give them books »). Alors que les problèmes d'illettrisme sont graves (5 % de la population achète des livres, 50 % des adultes ne savent

pas lire), la production de livres pour enfants est beaucoup moins dynamique que dans les autres pays de langue anglaise. Le marché est trop étroit pour que la création se développe librement, il y a peu d'auteurs de talent pour les enfants, et ceux qui existent gagnent mal leur vie. L'association READ essaye de promouvoir la publication de ces livres et organise des formations d'écrivains.

Andrée-Jeanne Töttemeyer analyse la place de la mythologie africaine dans la littérature enfantine d'Afrique du Sud (« Impact of African mythology on South African juvenile literature »). Une première attitude a consisté à l'assimiler à la superstition et à s'en moquer, ou à présenter des héros positifs qui la combattent au nom de la raison et de la modernité. Depuis 1960, on a tendance, à partir de travaux d'ethnologues, à la valoriser et à la faire partager aux enfants d'origines différentes sous forme de recueils de contes. Cette attitude est également ambiguë, puisqu'elle a pu constituer une justification insidieuse de l'apartheid en affirmant une différence irréductible des cultures. L'auteur plaide pour une intégration des valeurs occidentales et africaines pour créer une culture commune empruntant aux deux mondes.

Les dernières livraisons des revues anglo-saxonnes multiplient les présentations de créateurs, écrivains, illustrateurs, éditeurs.

Dans *Signal*, n°68, mai 1992, on trouve les réponses de Maurice Sendak aux questions que lui a posées Charlotte F. Otten en 1987, au moment où il travaillait sur *Chère Mili* (« An Interview with Maurice Sendak »). A propos de *Fly*

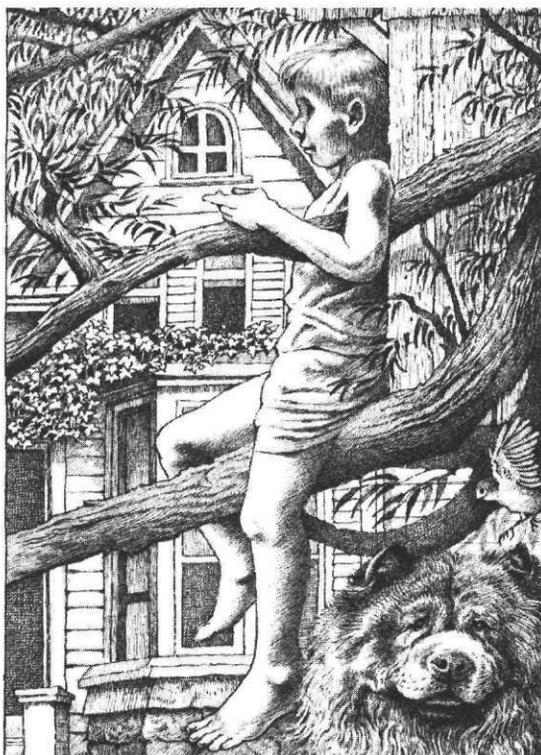
by night, un superbe livre de Randall Jarrell qui n'a malheureusement jamais été publié en France, et des *Contes* de Grimm, un dialogue s'instaure sur le rapport entre l'illustrateur et le texte qu'il donne à voir, et sur les racines profondes de la sensibilité de Maurice Sendak. Ses images sont peuplées de personnages terrifiants, mais étrangement familiers (la mort, le diable, les gobelins...) et dominées par une figure maternelle rassurante et pourtant déjà distanciée. Leur charge émotionnelle intense est rendue supportable par l'humour. Et on apprend enfin avec soulagement que Sendak n'aime pas du tout le père absent de *Loin, très loin d'ici*.

Dans *Children's Literature in Education*, vol. 23, n°1, mars 1992, Timothy M. Rivinus et Lisa Audet montrent comment la pertinence psychologique des albums de Margaret Wise Brown touche au génie (« The Psychological genius of Margaret Wise Brown »). Elle manie avec une très grande maîtrise les éléments du livre pour les petits : l'anthropomorphisme, un vocabulaire proche du langage des enfants, mais qui les fait subtilement progresser, un art du dialogue qui respecte l'interlocuteur, la conquête de l'autonomie, l'humour et la prise en compte de l'affectivité. Le merveilleux album qu'est *Bonsoir lune* témoigne de la perfection de ce travail.

Catherine Storr, l'auteur de *Polly la futée et cet imbécile de loup*, s'interroge sur la lisibilité de l'oeuvre de J.M. Barrie aujourd'hui par des enfants (*Peter Pan*). Si la version dramatique de *Peter Pan* trouve à la rigueur grâce à ses yeux, elle est sans indulgence pour le roman qui lui semble bourré de références d'époque destinées à amuser les destinataires premiers (les enfants Llewelyn Davies) et incompréhensibles pour des lecteurs contemporains. La célébration de l'immaturité, qui sous-tend l'oeuvre de Barrie, la choque, et lui semble encore moins pertinente dans un monde où il n'y a plus ni nursery, ni nannies. Curieusement, elle ne fait aucune allusion aux adaptations cinématographiques (Spielberg et Walt Disney), qui permettent à *Peter Pan* d'avoir encore aujourd'hui une audience.

Margaret Thomas analyse le personnage d'Arriety dans *Les Chapardeurs* dans une perspective féministe (« The Discourse of the difficult daughter : a feminist reading of Mary Norton's *Borrowers* »). La publication par Mary Norton en 1982 d'un épilogue inédit, *Les Chapardeurs sauvés*, a remis en cause le happy end de la fin précédente, où Arriety était destinée à épouser Spiller. Elle est une héroïne (*a female hero*) au sens où elle appréhende le monde non en cherchant à le dominer mais à le comprendre. Sa curiosité vis-à-vis du monde extérieur choque sa mère, la traditionaliste Homily, et son entourage cherche à la réduire au silence. Sans doute trouvera-t-elle sa voie en refusant le dénouement romantique qui scelle le destin des filles qui se soumettent.

Les différences sexuelles sont aussi abordées par Robert Lipsyte, dans



Fly by night, ill. M. Sendak, in : *Signal*, n°68

The Horn Book, mai-juin 1992 (« Listening for the footsteps : books and boys »). Pourquoi les filles lisent-elles de la fiction et les garçons des documentaires ou des livres sur le sport ? Probablement parce qu'on n'écrit pas de romans qui parlent de leurs peurs et de leurs désirs. C'est un peu par hasard que Robert Lipsyte a lu des romans quand il était enfant (il était trop gros, donc dispensé d'assumer une image hypervirile) et qu'il a écrit *Le Défi d'Alfred* (il était journaliste sportif). Les réactions de ses lecteurs l'ont convaincu de persévérer dans une voie dont il sait qu'elle n'est pas facile, et qui consiste à aborder dans la fiction pour adolescents les problèmes dont ils n'osent pas parler : « Un livre est un lieu secret où on peut secrètement trouver sa place, où on peut rire ou pleurer sans craindre le regard des autres. C'est l'Eldorado de ce millénaire, c'est l'équivalent intellectuel ou émotionnel du sexe sans danger. »

Carol Goldenberg questionne Peter Kindersley, responsable de la maison d'édition anglaise Dorling Kindersley, qui a mis sur le marché des documentaires basés sur une conception novatrice de la fabrication et de l'usage du livre (« An Interview with Peter Kindersley »). La mise en valeur de l'objet photographié sur la page blanche d'où il se détache en donnant l'illusion du relief a à la fois une fonction esthétique et une fonction pédagogique. Kindersley envisage d'aller plus loin en créant des documentaires sur CD-ROM utilisant du son et de l'image animée. Il insiste sans modestie déplacée sur l'exigence qui préside aux choix de sa maison d'édition et évoque avec humour les problèmes que pose la photographie

en studio des pingouins ou des éléphants.

Dans *Books for keeps*, n°74, mai 1992, Julia Eccleshare s'entretient avec Victor Ambrus (« Authorgraph n°74 : Victor Ambrus »). Arrivé de Hongrie en Angleterre après les événements tragiques de 1956, il a depuis illustré près de 70 livres. Il y fait preuve d'un soin maniaque pour l'authenticité des détails, qui n'exclut pas l'usage généreux d'un humour transylvano-britannique qu'on trouve dans son délectable *Dracula*, pas encore traduit en français et c'est bien dommage.

Philippe Dupasquier explique ce qui l'a amené à créer des albums sans texte (« Writing pictures ») : comme ses idées sont toujours essentiellement visuelles, il a mis au point des techniques narratives qui lui permettent de se passer complètement des mots. Il est très influencé par la bande dessinée et le cinéma. Le lien d'une vignette à l'autre doit être très fort pour permettre au lecteur de suivre l'histoire sans décrocher. La diversité de leur taille rythme la narration.

Dans *Emergency Librarian*, vol. 19, n°5, mai-juin 1992, Dave Jenkins présente Marie-Louise Gay, auteur et illustratrice canadienne de livres pour enfants (« Marie-Louise Gay : award winning picture book author and illustrator »). Les événements de sa vie personnelle se sont répercutés dans son travail : son goût pour les couleurs vives vient de sa formation artistique dans le San Francisco des années 70, elle a choisi de travailler pour les jeunes enfants à la naissance de son fils, son bilinguisme l'a amenée à se poser le problème de la narration dans différentes langues. Profes-

sionnelle reconnue, elle contrôle la mise en pages et la fabrication de ses livres et s'est essayée à la mise en scène de spectacles de marionnettes.

Sandy Mason Ciupak s'interroge sur la fonction des messages politiques ou sociaux dans les romans pour adolescents (« Are your YA novels politically correct ? ») : si on y trouve si peu de personnages issus de minorités, n'est-ce pas parce que les auteurs, en majorité blancs, ont peur de proposer des représentations idéologiquement incorrectes ? Faut-il absolument utiliser le vecteur de la fiction pour dénoncer les méfaits du tabac ? L'auteur, qui se définit comme conservatrice en politique et libérale dans ses lectures, affirme que la valeur littéraire doit être le seul critère d'appréciation d'un livre, et que les adolescents doivent établir eux-mêmes leur système de valeurs à travers des expériences personnelles et des lectures diversifiées.

Dans *Children's Literature in Education*, Vol. 23, n°1/1992, enfin, Sarah Greenleaf fait une analyse de la signification du thème du loup dans la littérature enfantine (« The Beast within »). Le loup est le symbole de la bête intérieure, des pulsions égoïstes et incontrôlées. Il représente pour l'Eglise catholique la bestialité, l'hérésie et le diable, et comme la femme, il est assimilé à la sauvagerie. Les idées darwinistes feront évoluer la représentation du loup vers un plus grand réalisme, néanmoins souvent marqué par une sentimentalité anthropomorphe. A la lumière de l'éthologie contemporaine, la fiction d'aujourd'hui met l'accent sur le mode de vie de l'animal et son importance dans les équilibres écologiques : « L'évolution de l'image du loup dans les

livres pour enfants des deux siècles passés reflète les étapes progressives de notre vision de la nature, d'abord redoutée, puis contrôlée et enfin respectée », dit l'auteur. Ce qui, conclut-elle, est vrai aussi bien dans une perspective écologiste que dans la relation à soi-même.

REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Francesca Archinto

Dans le n°14 de la revue *Liber* on trouve quatre articles sur le thème de la sexualité dans la littérature enfantine. Antonio Faeti fait un parallèle (hasardeux ?) entre l'écrivain de littérature érotique et enfantine. « Tous les deux travaillent en marge de la « vraie » littérature, souvent ils utilisent des pseudonymes parce qu'ils croient indispensable de se cacher, même si pour des raisons fondamentalement différentes, ils vivent des existences « doubles », même « triples », à la limite de la perte d'identité. Enfin, ils sont des scrutateurs de détails, des collecteurs de petites impressions ». Il serait intéressant d'approfondir la question !

À l'occasion de la sortie du catalogue de l'exposition qui s'est déroulée à Rome en décembre 1991-janvier 1992, *Liber* publie un bref article sur l'œuvre d'Etienne Delessert.

Enfin, signalons la parution du deuxième cahier de *Liber* sous le titre : « Enfants et Peurs, du conte de fées à la Télé » (*Bambini e paure dalla fiaba alla TV*).

Dans Andersen, n°81, mai 1992 « Le Saint et le Cavalier » de Paola

Aluffo traite de la naissance du roman d'aventures à l'origine des littératures populaires. « Pendant les premiers siècles du Moyen Age existait une vaste quantité de matériel narratif, subdivisé en deux courants : la culture écrite, qui était considérée comme « sérieuse », c'est à dire les histoires provenant de l'Écriture Sainte, de l'historiographie ancienne, des vies des Saints et ermites ; de l'autre côté, la culture non écrite, que l'on peut appeler grosso modo « populaire », constituée des histoires traditionnelles transmises oralement, comme les contes de fées, les mythes, les légendes. » Des prédicateurs et ménéteurs en passant par le roman chevaleresque pour arriver au roman d'aventures : une analyse intéressante sur le développement de la culture écrite et orale du Moyen Age.

Le N°1/1992 de *Schedario* est également consacré tout entier à l'aventure. Ce thème est abordé selon différents points de vue à travers de nombreux articles. Cesare Scurati dans l'article « Tromperies et réalité de l'aventure » voit l'aventure non seulement comme un effet de l'imaginaire mais comme ce qui « permet de construire un monde provisoire et lui-même réel ». Pour Guido Petter, qui aborde la dimension psychologique du thème, les livres d'aventures permettent aux adolescents de « sortir de l'atmosphère familiale pour faire la connaissance d'un monde plus varié, plus vaste et surtout différent », « d'expérimenter de nouvelles situations problématiques » qui stimulent des capacités inventives et créatives et de « rechercher leur identité ». Felice Pozzo nous propose un entretien imaginaire avec Emilio Salgari.

Mafrà Gagliardi compare le Robinson de Defoe et le Vendredi de Michel Tournier.

Sfogliabro publie dans son n° 2-92 un intéressant article de Mario Cassini sur les rôles et les limites des collections de romans pour l'école. Est-ce que l'école peut donner le plaisir de lire à travers des œuvres qui « ne sentent pas l'école » ? Pour Cassini ce passage est obligatoire car « la libre lecture, la lecture personnelle peut naître seulement quand la phase de formation scolastique est épuisée ». Mais que proposent les maisons d'éditions ? En Italie, 68 % des collections pour la jeunesse sont faites selon les exigences de l'école et ont un appareil didactique qui gêne le plaisir de la lecture. Sont-elles utiles à l'étudiant ? ou seulement aux enseignants ? Quel est le rôle de la bibliothèque à l'intérieur de ce rapport école-lecture ?

Enfin, pour le centenaire de la naissance de John Ronald Reuel Tolkien, *Sfogliabro* propose dans la rubrique « Dossier » une intervention exhaustive de Fulvio Panzeri sur la vie et l'œuvre de ce grand écrivain.



Sans fin la fête, ill. Delessert